LES NOUVELLES.

Il nous est arrivé, hier soir, tranges nouvelles, qui contrasat singulièrement avec celles les précédaient. Suivant les ciennes, tout était prêt pour commencement de la lutte et deux pays n'attendaient plus le signal définitif, parti de ishington, pour en venir aux

l'out cela, paraît il, était faux. surexcitation des esprits projuée par les dépêches, chauffées blane, qui nous arrivaient, s, comme il y a huit jours a On va plus loin; on avoue rudence d'engager la lutte,

moment. y a plus, on reproduit, avec certaine complaisance, les ports d'officiers supérieurs, genéraux anglais qui déclafranchement que rien, qu'ici, ne justifie une déclara-

de guerre et que l'affaire Maine n'a pas, au point de international, la valeur n lui attribuait. Enfin, on lare qu'il faut encore trois as mois de travaox et de préatifs, pour que l'on puisse. à p sûr, se lancer dans l'action. pu'on se donne la peine de lire dépêches que nous publions, matin, sous la rubrique Key st, et l'on verra qu'il n'y a pas de jeter le cri de guerre, en-· moins le cri d'alarme.

s'est donné, de toutes les de- tout dire. astrations qui ont été faites, tous les travaux qui

été eutrepris et que poursuit avec une activité nous ne saurions assez louer. peut inférer que le gouverne it de Washington a profité de circonstance pour pouvoir order des dépenses qu'il t jamais osé faire, en temps naire, et que cette très malarense catastrophe du Maine ourni au pays, qui s'endormait une sécurité trompeuse, vasion de se procurer une maet des moyens de défense lui manquaient complètement

qu'il possèdera bientôt. \ la bonne heure. Nous somparfaitement de l'avis de Immistration McKinley. Elle su tirer parti de la bonne forne qui s'offrait à elle.

Nous ne sommes pas républins et ne sympathisons guè as sommes obligés de l'apouver dans la circonstance melle et nous disons francheant: "bravo, le tour est bien ie et l'affaire habilement enle-

homme qui ne dort plus.

A l'âge de onze ans William Kelné à Rockford, dans l'Ohio, it pris d'une sorte de maladie oir été en traitement durant six

Voilà quinze ans de cela, et son crifice à sa popularité». somnie a résisté jusqu'à présent «Il se cramponne à la vie: il tous les remèdes. Malgré son voudrait jouir de vivre, et il ne le anque de sommeil, sa santé est cellente.

On vient de lui envoyer le «Pa 🛶 de Zola.

Une dépêche de Berlin nous apprend la mort de Napoléon Louis duc de Talleyrand-Périgord, ancien pair de France, plus connu sous le nom de duc «de Valençay», chef de la deuxième branche.

fils du général Alexandre de Talleyrand-Périgord (1787-1872). Il suivit d'abord la carrière militaire, puis fut élevé à la pairie le 19 avril 1845 et rejeté dans la vie privée à la révolution de février 1848. Chevalier de la Toison-d'or depuis 1838, il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 30 juin 1867, comme membre du jury de l'Exposition.

D'un premier mariage avec Mlle Alix de Montmorency, il a eu deux fils: «Boson», prince de Sagan, né en 1832, et «Adalbert», né en 1837. C'est à celui-ci qu'un décret impérial du 14 mai 1864 enfin apaisée. On ne croit a conféré le titre de duc de Montmorency, qui s'était éteint en la ne, que le conflit soit inévita- personne de son oncle maternel en 1862. La famille de Montmoablement que rien n'est prêt rency s'adressa aux tribunaux qu'il serait de la plus grande pour obtenir l'annulation de ce décret, et les journaux firent mention d'un duel du nouveau duc de Montmorency avec M. de la Rochefoucauld, duc de Dondeauville, à la suite du jugement du tribunal de la Seine qui le confirmait dans la possession de son titre.

ZOLA et la PHYSIONOMIE.

Comme la «Graphologie», qui passionne tant de gens aujourd'hui, la «Physiognomonie», a ses adeptes et ses savants: seulement. ils sont beaucoup plus rares, parce qu'ici, l'étude et le document ne suffisent plus; il faut surtout des dons naturels très spéciaux et une pénétration très aiguë. Cette science a pour but la connaissance de la nature intérieure de «l'homde tout le mouvement que me par sa nature extérieure», c'est

On sait que le plus célèbre physionomiste à cette heure, est Eugène Ledos, ce sage vieillard, ce solitaire, dont tous ceux qui l'ont abordé s'accordent à vanter l'extraordinaire intelligence et la stupéfiante pénetration.

C'est dans le livre d'un de ses disciples, Julien Leclercq, livre paru «il y a deux ou trois ans», et abondamment documente de retude nous a semblé mériter la cu- on accorde tout sans compter. riosité de nos lecteurs. Après rament de Zola, l'auteur ajoute:

«Poète et artiste sans contredit, M. Zola semble avoir le sens et la compréhension, poussés peut-être jusqu'à un génie particulier, des choses vulgaires qui l'affectent et dont il grossit l'importance.

«Un peu de fanfaronnade dans les évènements tratisvoyance; sent ses fausses combinaisons». C'est un pessimiste sombre qui se lui demande des services qui ne lui coûtent ni argent ni dérangement, ou qui servent sa glcire. Il

luxe domestique. rveuse singulière à la suite de la maison, à son «home» un casa- rale en l'honneur de Frascuelo: quelle il perdit complètement et | nier qui ne se dérange que par amir toujours le sommeil. Après bition et par intérêt, et avec ennui.

«Production facile. Il y a chez as à l'hôpital de Cleveland, il lui un penchant à observer dans entré comme ajusteur aux ate- les régions basses et non une voes de Baldwin, où il fait un bon lonte. «Nature irritable et solitaire, il est l'homme du constant sa-

voudrait jouir de vivre, et il ne le peut pas. Plus d'imagination que de puissance, et, cérébralement. un peu de désordre qui fait croire à l'encyclopédie. «Ce caractère souterrain, cet es-

Mort du duc de Talleyrand | prit ténébreux, a écrit le poème | dit qu'il refusait de reparaître me pas régulier(»

chef de la deuxième branche. Il naquit le 11 mars 1811, et était Au pays de Carmen

RETTO BY

Un grand voile de deuil vient de s'abattre sur le pays des «aficionados», des «picadores», des «bande-Madrid: le célèbre Frascuelo est mort des suites d'une pneumonie qui le retenait au lit depuis quel-

ques jours. Frascuelo! que de souvenirs évoque ce nom; que de luttes émouvantes avec le «toro» il rappelle! Car Frascuelo fut pendant de longues années le roi des toreros et il ne partagea cette royauté qu'avec Lagartijo.

Depuis qu'il avait pris sa retraite, Espartero, mort tragiquement il y a quatre ans; Guerrita, Mazzanti ni, Engel Pastor et Valentin Martin s'attirèrent les faveurs des aficionados, sans cependant faire oublier Frascuelo, dont la mâle élégance, la vaillance et la sveltesse firent fureur.

Il suffisait que le nom de Frascuelo figurât sur un programme de courses pour que la recette atteignit le maximum. L'enthousiasme éclatait dans cette foule exubérante dès l'entrée du cèlèbre toréador étincelant et superbe sous son costume vert et or, tenant l'épée d'une main et la «muleta» de 'autre.

Toujours de sang-froid, il atta quait la bête de face, il marchait sur elle et il fallait voir avec quelle agilité il évitait ses cornes, dé contenançant son adversaire par ses pirouettes de clown.

Et alors, l'enthousiasme des spectateurs touchait au délire, on trépignait, on criait, on jetait dans l'arène des mouchoirs, des chapeaux, des cannes, des ombrelles. On acclamait à outrance Frascuelo qui, sans s'émouvoir, continuait son jeu avec le calme d'un «monsieur qui en a bien vu d'autres».

Il savait, d'ailleurs, que sa seule apparition était le point de départ des applaudissements-comme on sait applaudir en Espagne :- Les plus grands triomphes ne pouproductions, que nous rencontrons vaient l'étonner: c'était l'enfant ce portrait de Zola, dont l'exacti- gâté de ses compatriotes, auque

Cette belle assurance de lui-mêquelques mots sur «les influences» me valut un jour à Frascuelo une probables qui ont agi sur le tempé- aventure assez amusante et une leçon méritée.

Un prince oriental, de passage à Madrid au moment des immenses succès de Frascuelo, demanda qu'une course fût donnée en son honneur: le fameux toréador dai gna accepter.

Cet après-midi, les gradins de son matérialisme. Une sensualité la plaza étaient occupés par toute cachée qui atteint l'imagination. la haute société madriène: dans avec le pouvoir actuel; mais Il a l'ambition triste; elle le pousse la loge principale le prince orienaux idées noires. «Il manque de tal avait pris place avec le ministre flair, de perspicacité, de clair- de son pays et plusieurs personna lités de la Cour.

Les premières courses se passè rent sans incident; enfin le tour de donne des airs de tranquille opti- Frascuelo arriva; son entrée fut misme.... Il n'est ni génereux, ni | comme d'habitude saluée par des serviable, à moins qu'on ne applaudissements frénétiques; tous les spectateurs étaient debout, les hommes agitant leurs chapeaux, les femmes agitant leurs mouest avare, sauf pour ce qui est du choirs; un seul spectateur était reste assis et ne se mêlait en aucu-«Car c'est un familial attaché à ne façon à la manifestation géné c'était le prince oriental que cet enthousiasme délirant ahurissait; pour cette Altesse, le spectacle

était à ce moment dans la salle. D'un coup d'œil, Frascuelo avait vu cet «affront»; car le fait de ne pas applaudir son entrée constituait un affront; il se plaça au milieu de l'arène, regardant fixement la loge princière, puis il se tourna vers la foule qu'il saluaet se retira.

Qu'est-ce que cela voulait dire? On s'empressa de se rendre dans la loge de Frascuelo et là, le torero

que lui seul pouvait écrire: «Ger- avant que le prince lui fit des exminal». Zola est un homme des cuses; les plus chauds partisans de mines. Où voyez-vous de la lu- Frascuelo voulurent aller trouver mière sur ce visage qui n'est mê- le prince pour le mettre au courant de la situation, d'autres affirmèrent que cette démarche serait ir respectueuse.

Bref, les pourparlers durèrent si longtemps que le prince, averti de ce qui se passait, envoya un de ses secrétaires auprès de Frascue-

lo, lui disant ceci: Le prince n'est pas habitué à attendre le bon plaisir des «artistes»; il quitte la plaza et me prie rillos», et des «capeadors»; une de vous remettre cette épingle de des plus anciennes illustrations des cravate pour le plaisir que vous plazas espagnoles a succombé à lui avez procuré en lui faisant connaître les mœurs des amateurs de tauromachie.

Frascuelo accepta la leçon-et 'épingle.

Francisque Sarcey et la chiromancie.

M.Sarcey est retourné au «Figaro», qui fut pour ainsi dire ses premières amours. Il y écrivit sous le nom de Suttières, d'où ces vers de Banville:

C'est la feuille ragénue où M. de Sutifères Arborant aans puéenr un faux nez en corail, Par son style auvergnat charme les culottières Et porle ombrage mênie à Pouson du Terrail.

Vers qui marquent une recherche trop évidente du pittoresque pour être cruels. Il y détaille en «grains» son

bon sens célèbre. Voici un de ces grains de bon sens, où ne manque pas le grain de sel.

L'a Echo du Merveilleux», les oc cultistes, les psychiques, ceux de Mgr Méric comme ceux du chanoine Brettes, ont fait l'impossible pour gagner à leurs curiosités un adhérent aussi considérable que «notre oncle». Mais M. Sarcey s'est obstiné à ne rien savoir, com me on dit.

Voici qu'un fervent de la chiromancie l'a fait déjeûner avcc Mme de Thèbes, si connue, si recherchée, comme on sait, pour son rare talent que son appartement devrait avoir cent portes, comme l'autre Thèbes. Eh bien, madame de Thèbes n'a pas converti Sarcey. Que voulez-vous! Je me méfier répète le prudent vieillard.

Et à l'appui il raconte cette anecdote:

«C'était à l'époque où Cavaignac et le prince Napoléon bri guaient la présidence. Cavaignac était incertain, assailli de doutes et d'appréhensions, qu'il exprimait à un groupe de ses partisans.

«-Si I on consultait, propose un d'eux. Mme Montgruel? «Cavaignac haussa les épaules.

Mais on le pressa si fort qu'il se aissa convaincre; sans doute aussi l'amour du mystérieux aidant. «Allez me la chercher, dit-il. Mais ne la prévenez pas, je vous Lapeyre. prie, pas un mot.

-C'est entendu-«Elle arrive.

«-Vous ne lui avez rien dit? demanda Cavaignac. «—Rien, absolument rien, géné-

«Cavaignac passe dans un cabinet pour être seul avec l'oracle.

La pythonisse examine longuement la main qu'on lui tend ouverte; son visage s'éclaircit d'un sourire: «-Vous pouvez être rassuré,

prince, lui dit-elle. Ce bandit de général qui se présente contre ous sera battu. «On dit que Cavaignae prit fort

mal la chose. Il se retira furieux. «-Je saurai, s'écria-t-il, qui m'a roulée de floraisons nouvelles. joué ce tour. «Il n'y avait point de tour joué.

La pauvre Montgruel avait fait confusion de personnes, voilà L'anecdote est agreable, mais

point très probante contre la chiromancie. En effet, si Mme Montgruel avait lu dans la main qui lui était tendue, la défaite du général (ce doit être des «étoiles» qui désignent un général), après tout elle n'avait pas si mal lu.

Les obsèques de M. George Henri Larue.

Les obsèques de M. George Henri Large ont eu lieu hier soir, à 4 heures de l'après-midi.

C'est à l'église de l'Annonciation que parents et amis en grand nombre se sont réunis pour se mettre en communion de prières avec l'Eglise devant le cercueil qui tout-àl'heure allait descendre dans la tombe. Nous avons raconté comment M

Larue avait été ravi à l'affection de sa famille. Fauché en pleine sève de jeunes

se, loin des siens et d'une façon imprévue, il n'a pas eu la suprême consolation de voir à ses côtés ces êtres chers au milieu desquels il avait grandi et vécu.

Le défunt avait, comme tant d'autres, subi les rigueurs du sort: né au sein de l'opulence, entouré de parents affectueux, influents, il avait vu la fortune paternelle éprouver les atteintes des jours sombres: il avait vu également les vides se faire autour de lui : mais à son âge la vie avait trop de séduisants aspects pour que son courage en fut désarmé; et il trouva dans le travail un refuge, travail honorable qui lui était en même temps qu'une source d'apaisement à bien des amertumes de la vie, un moven de s'assurer des jours heu-

M. Larue était entré dans la vie par la porte d'ivoire : il avait connu les joies des naissances heureuses, la large et claire chaleur du fover flambant; aussi quel n'a pas dû être son déchirement quand sonna pour lui l'heure suprême, et qu'il ne vit pas penché sur lui pour recueillir son dernier souttle.pour lui donner une dernière bénédiction, ce père qui, des le berceau, lui avait prodigué tant de preuves de dévouement et de tendresse!

Bien que M. Larue se fut imposé un dur exil en allant s'établir dans les affaires au Texas, la vision du foyer lui venait souvent, ce foyer charmant que nous avens connu et qui avait été comme un premier paradis pour celui qui y était né. Aux heures ou son ame languissait et ou, pour se détourner de la banalite humaine, sa pensée se tournait vers le passé tout parfume de souvenirs, le pauvre garçon y revoyait l'image de cette mere qui avait été l'ange du foyer, li lui semblait percevoir comme de lointains échos de dette voix caressante que lui avait murmuré les premières lecons d'amour-dulces reminiscitur Argos.

Les officiants à la cérémonie d'hier, étaient les RR. PP. Rouxel, cure de la paroisse de l'Annonciation, et Subilean, un ami de la fa-

Ont porté le corps: MM. Emile Rost. Ferdinand Larue, Détour Larue, F. Minor, W. Sarpy, Paul Capdevielle, Leon Joubert et M.

Navrant spectacle que celui de ce pere, abimé dans sa douleur et seu- ainsi qu'à tous ceux de votre espètenu par un de ses fils, marchant derrière le cercueil.

C'est dans le tombeau de famille. dans uns des cimetières de la rue Claiborne, qu'a eu lieu l'inhuma-Si la Nature met des fleurs aux

bras, celui sur lequel vient de se sceller la pierre tumulaire aura de pieuses mains pour fleurir sa tom-Dans cette famille ancienne, ho

norée, on a le culte des trépassés : aussi la croix qui surmonte la silencieuse demeure ou gisent tant d'etres chers, sera-t-elle souvent en-

L'"Albany". Presse Associée

Washington, 21 mars-Le secré taire Long a change le nom du creiseur Abrouell récemment acquis du gouvernement brésilien en Angieterre.

Dorénavant le navire portera le nom d'Albany, en l'honneur de la capitale de l'Etat-empire.

Suite Dépeches.

Chez l'amiral Sicard.

Key West, Floride, 21 mars-Le juge-avocat Marix, de la cour d'enquête, est arrivé à Key West à trois heures de l'après-midi accompagné d'un matelot armé de l'Iowa. l portait in paquet de documents qu'il a remis au contre-amiral Sicard.

On croit que ces documents contiennent les conclusions de la cour d'enquête.

Questionné à ce sujet le lieutenant-commandant Marix a refusé de confirmer ou de démentir cette supposition, mais un officier de l'Iowa a dit que ces documents constituaient le rapport sur la destruction du Maine si longtemps attendu.

Le contre-amiral Sicard et le commandant West ont immédiatement commencé l'examen des documents.

On estime que si ces documents constituent le rapport si anxieusement attendu le lieutenant-commendant Marix les portera demain à Washington.

Cartel accepté.

Winona, Minnesota, 21 mars. En réponse au cartel envoyé de Madrid par le baron El Cardo, marquis d'Altavilla, du sénateur Mason, de l'Illinois, à la suite des déclarations de ce dernier au sénat des Etats-Uins, le decteur George Powell, de Lacresse, a envoyé par le cable son acceptation du cartel à la place de M. Mason.

Sa dépêche est ainsi conçue: Baron El Cardo, Madrid, Espagne. Par les dépêches publies dans les journaux j'apprends que vous avez provequé le sénateur Mason à un combat à mort pour des pareles qu'il a prononcées en défense de son attitude comme champion du patriotisme et des principes du peuple des Etats-Unis, choisissant, avec la générosité espagnole ordinaire, vos propres armes. Maintenant, comme le sénateur

Mason a passé sa vie à remplir des fonctions des plus humanitaires et dans la voie d'une civilisation qui ne l'a guere préparé à se meun bravacho. surer avec et comme un homme qui a admiré et qui appronve anjourd'hui les paroles et le patriotisme du sénateur Mason, comme un homme dans toute l'acception du mot, un habitant de l'ouest, un homme d'une classe considérée est à voir. comme typiquement américaine. typiquement parcequ'elle place les principes et le patriotisme au-dessus de tout, parcequ'elle croit que l'assassinat ne peut pas être payé par de l'or, j'accepte votre cartel choisis le pistolet de l'armée, le vieux pistolet du calibre quarante-quatre, l'organe de la civilisation. l'instrument avec. lequel le pionnier américain a distribué la justice aux assassins. Et en vous domant sérieusement, ce. l'assurance que des milliers hommes de mon type se tiesmarcher nent prêts fà à ramasser ma voie dans mon pistolet, s'il tombe de ma main, je remercie sincèrement le représentant de mille aus de barbarie morts oublies qui dorment dans ses pour l'occasion de tirer le premier coup de feu pour venger les marins américains qui ont servi de nourriture aux requins au fond de la baie de La Havane.

Signé: George E. POWELL. Lacrosse, Wisconsin.

Vente d'une plantation. Dépêche spéciale à l'Abeille.

Plaquemine, Louisiane, 21 mars -M. Ernest Vickhair, autrefois de la paroisse de St-Jacques, qui avait récemment acheté à MM. Roth et McWilliam, de Plaquemine, la plantation de Myrtle Grove. l'a vendue aujourd'hui à MM. Frederick et John Wilbert pour la somme de \$48.000.

La plantation de Myrtle Grove est située sur le bayou Jacob, près de Plaquemine. C'est une des plus belles de la paroisse.

Les secours aux Cubains.

New York; 21 mars - Le docteur Louis Klopsch, qui est actuellement chargé dans l'île de Cuba de la distribution des secours envoyés aux Etats-Unis, envoie de La Havane au "Christian Herald" la dépêche

suivante: La situation est simplement celleci : deux cent cinquante mille "reconcentrados" dans plus de quatre cents villes accessibles sont dans la plus profonde détresse. A moins que nous ne recevions régulièrement 300 tonnes de "cornmeal" et cinquante tonnes de lard ou de saindoux par semaine nous ne pourrons pas secourir efficacement ceux qui souffrent. Des efforts intermittenta et sans système rendent inutiles les bonnes intentions.

Des conserves sont inutiles et du lait condensé doit leur être substi-

Quinze mille dollars par semaine suffirent pour nourrir tous les hommes, les femmes et les enfants qui souffrent de la famine dans l'île de Cuba. Des expéditions irrégulières ne servent qu'à mettre les malheureux à la torture.

Affûts de canons.

Press Associée. New York, 21 mars -"L'Evening" World" dit que le gouvernement a affrêté le schooner James Paul pour transporter à Key West des affâts de canon d'un poids total de 195,000 livres destinés aux fortifications de Dry Tortugas.

THEATRES.

Grand Opera House.

Il y avait foule, dimanche et hier oir. au Grand Opera House. Il s'y passait un véritable événement. On y donnait la première de "An American Citizen", une pièce bien faite, bien écrite, et de nature à intéresser tout Américain. A la tête de la compagnie, qui est excellente, nous voyons briller M. Goodwin et Miss Elliott, deux étoiles de première grandeur de la scène. Le rôle principal, celui de Beresford Carew, est tout à fait dans les allures de M. Goodwin. Aussi y obtient-il un grand succès.

Quant à Mile Maxine Elliott, elle est charmante et touchante. La scène du divorce par dévouement

Theatre St-Charles.

Tous les amateurs de la scène américaine connaissent Geo Monroe, un très drôlatique farceur, a qui il eut suffi de jouer Aunt Bridget pour se faire une réputation. Il est tellement aime qu'il suffit d'annoncer sa présence dans une ville pour que tout le monde s'empresse. d'aller l'entendre et l'applaudir. Il y a beaucoup de chant et de nombreuses dances, dans cette pièce

qui fait fureur. depuis d Une bonne nouvelle pour le St Charles. La troupe qui jouait encore dimanche soir, à l'Academie de Musique, va nous revenir au St Charles cette fois.

Academie de Musique

Hier soir a eu lieu. à ce théâtre, aimé du public, la première de The Comforts of Home", pièce très amusante, jouée par une troupe de valeur, laquelle sera suivie de Bulls and Bears'. Ceux qui ne connaissent pas Tréja, une des célébrités de New York pourront l'entendre cette année. A côté d'elle brillent plusieurs danseuses de talent qui sont accoutuées au succès, Amete, par exemple, une des meilleures ballerines qu'il y ait aux Etats-Unis. Ajoutons qu'avant le spectacle, il y a un concert gratis qui dure une bonne heure, de sept à huit. Voilà certes de quoi attirer la foule.

Presque aussitôt :

n......

-Vite, de l'eau froide et des erviet**tes.** Il improvisa rapidement une

le, il faudra la remplacer par ante...jusqu'au moment qui sera bien pénible. au nous pourrons, au lieu de cete eau, employer de la glace.... ... Mais au fait, dit-il, il y en a, le la glace, dans l'hôtel....

Et se retournaut vers les donestiques qui attendaient ses ordres: -Allez vite en chercher. Il n'y a pas une minute à perdre.

ane courte ordonnance. -Ceci chez le premier pharmacien....c'est également très l'anxiété entrecoupait, mais quel

Regardant alors autour de lui: | fant ?.... —Ce qu'il faut maintenant au malade, c'est du calme et de tense.... et je redoute une mél'obscurité...

Et il expliquait: -Tout bruit exaspère son oreille.... toute lueur est un martyre pour ses yeux....

varret, -il faut donc que ces per- lade.

whiets presque clos.

Mais son muet examen dura idéjà sa prescription.

a garde-malade.... -La garde-malade, docteur. orte de compresse qu'il se hâta fit la marquise avec une fermeté l'appliquer sur le front du ma- qui n'admettait ni discussion, ni objection,-la garde-malade.... —Dès qu'elle sera moins froi- ce sera moi.

-Madamec'est une tache Rien n'est pénible à une

mère qui soigne son enfant. -Une surveillance attentive ...de jour et de nuit.... -Nuit et jour, je serai là...

Et elle ajouta, avec un élan de son cœur maternel: -Quand je l'aurai guéri, docteur...je ne me rappellerai En même temps, il écrivait seulement plus ma peine et ma

fatigue.... .. Mais, fit-elle d'une voix que mal a-t-il donc, mon pauvre en--Une fievre cérébrale in-

Maintenant, dans cette grande | furieuses....avec leur épouvan- | parvient à guérir. chambre d'hôtel dont toutes les . Il faut donc, insistait-il en fenêtres étaient closes, il n'y s'adressant à la marquise qui avait plus, avec une femme de l'évoutait....comme un accusé service, que le médecin et la marécoute un juge prénonçant un quise d'Harmont auprès du ma-

ningite.

siennes restent fermées et ces. Au bruit de tout à l'heure, au teur.

-Il faut ensuite que tout le râle rauque et sifflant exhalé mal, elle veulait savoir. monde sorte de cette chambre, avec un si pénible effort par cette où ne doit plus aller et venir que poitrine en fièvre, troublait à de réguliers intervalles.

Là, le marquis gisait.... avec son visage empourpré que le reuse qu'elle soit... contac de linges blancs et des compresses de glaces faisait pa- qui fouillaient jusqu'au fond de ment abandonné à lui-même. raître plus enflammé.... plus l'âme: violacé encore....

Là, malgré les applications glacées, son sang bouillonnait.... son sang brûlant... foyer dont la fièvre attisait l'incendie... feu liquide roulant, dans ses veines, non plus la vie, mais la mort...

Car le mal du marquis Robert, c'était bien vraiment le transport au cerveau....la méningite. La méningite qui gonflait ses paupières.... qui tuméfiait ses èvres sèches.... La méningite qui plongeait à présent, dans la torpeur du co-

ma, ce pauvre corps souffrant la sen ation de sa souffrance. La méningite qui, bientôt... dans quelques heures peut-être ferait à la torpeur succéder commotion.... purement accila terrible période des réactions dentelle.... et de celles qu'on

table cortège de délires et d'hallucinations.

se faisait expliquer par le doc tous les instants.... piétinement des allants et des | Pour être prête à tous les évé- rai pas son chevet.....

Et elle insistaut. -Je vous en supplie, mon-

sieur, dites moi la vérité....la tie.... vérité entière ... quelque dou-Et, attachant sur lui des yeux ne doit pas rester un seul mo-

-Que dois je craindre! té de son entière franchise: -Tout, madame.... .. Mais, se hâtait il d'ajouter, vous dis pas de désespérer. Si mort.... cette fièvre cérébrale a pour cau-

se, comme vous me l'avez appris,

une nouvelle brusquement reçue.... -Oui, docteur, une nouvelle imprévue....et terrible.... Le récit d'une catastrophe

où a succombé une personne.... -Une personne à qui mon fils qui ne semblait pas même avoir avait gardé une.... vive...... une profonde affection.... Eh bien, madame, une méningite causée par une violente

-C'est vrai, au moins, cela!... -Oui, madame, cette guéri-C'est ce que, dans un angle de son est possible. Elle dépend sur- l'isolement...Le bruit, la lucette chambre obscure,—à voix tout de vous.... de votre dé- mière sont, pour le malade, des chant et tragique—elle avait coubasse,—la marquise d'Harmont vouement de votre attention de ennemies terribles...ne l'oubli-z vert de fleurs, elle a allumé un

-Ah! monsieur, je ne quitte-

....Un silence lourd que le la toutes les aggravations du réaction fiévreuse qui va succé l vous der à cette période d'engourdis. sement.....

-Maintenant que je suis aver--L'agitation du malade sera effrayante C'est alors qu'il

—Je serai là. -Il ne doit pas un seul mo-Il lui répondit avec la brutali- ment être soustrait à l'action sédative des compresses glacées...

-Elles resteront sur son front. -Cela, madame, c'est pour si je vous dis de craindre, je ne lui une question de vie ou de -Dans ce cas, monsieur, je

vous réponds, moi, que mon fils

vivra....

-Je commence à le croire auscourage et votre énergique vo-Elle haussa les épaules. -J'aime mon enfant.... je n'ai que lui au monde..., lui

tout seul.... Allez, docteur, cela suffit à ranimer les courages et à réveiller les énergies.... Et, voulant savoir encore: -Ce sera bien long !....

-Il y aura au moins huit jours tres périlleux à passer....huit jours dans l'obscurité et dans pas, madame.

-Ces persiennes ne seront pas ouvertes...il ne verra que moi... charbon, des voisins ont préve-Une fille de service exécutait venants, le silence avait succédé. nements, à toutes complications, Prenez garde surtout à la cette femme de service...et nu la domestique de Mile J...T...

-Alors, si après huit ou dix rieur de la maison. ours, il se réveille de son délire. dans un accablement, dans une pour sauver la petite fille, mais faib'e qu'un pauvre petit enfant souffreteux, languissant dans son berceau....s'il se réveille avec une lueur de raison dans les yeux....avec une lueur de souvenir dans la mémoire....

-Alors ? -Il sera sauvo. -Dussé-je mourir à la peine,

il sera sauvé, docteur. Et quand le médecin fut parti, -ramassant le journal ... ce journal qui avait roulé à terre, vet de ce lit d'angoisse et d'épiétiné et froissé,-la marquise d'Harmont alla contre la fenêtre, si, madame, en voyant votre à l'endroit on une fente de la persienne laissait passer un min-

ce filet de lamière... Et, en pâlissant, elle aussi, elle

put lire du fait divers : "A la suite, sans doute, d'une rupture avec un jeune homme qu'elle aimait, Mlle J. 1...a essayé de se donner la mort et de la donner en meme temps à son enfant, une adorable petite fille de trois ans tout au plus.

"Après avoir couchée cette

pauvre innocente dans son pe-

tit lit que-détail à la fois touréchaud et attendu la mort. "Mais avertis par l'odeur du

qui couchait à l'étage supé

"On est ainsi arrivé à temps prostration qui le rendront plus trod tard pour secourir la mère qui avait déjà expiré. "La famille, qui habite aux environs de Paris, a été aussitôt

prévenue." Et comme, pendant qu'elle lisait, le râle du malade devenait plus rauque encore et plus stri-

dent: _Ah! murmura-t-elle il nous portera malheur, le désespoir de cette pauvre créature..... Et, tristement, silencieusement, elle alla s'asseoir au che-

pouvante où son fils gémissait....

souffrait....expirait peut être. Immédiatement, maîtresse de ses nerfs, forte et virile, marchant toujours sans défaillance au but obstinément poursuivi, la marquise d'Harmont avait prévenu à l'hôtel Sullivan.

A continuer.

Sirep calmant de Mme Winsley Ce sirop a été en usage pei dant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE METES pour leurs ENFANTS EN DENTE-TION, avec un SU JCES AFFAIT II CALME L'ENFANT, AM LLIT SES GEN-RIVES et SOULAGE DOULEURS; GUERIT LES COLIQUES; c'eşt le meilleur remede pour la diarriée. En vente ches tous les pharmaciens dans le monde entier. Soysage de membre pour la diarriée en ser ches tous les pharmaciens dans le monde entier. Soysage de monder le "sirop calmant de Mus Winslow"; n'en prenes pas d'autre Vengt-